

**Zeitschrift:** Vox Romanica  
**Herausgeber:** Collegium Romanicum Helvetiorum  
**Band:** 46 (1987)

**Artikel:** Un nouveau fragment de Gui de Nanteuil  
**Autor:** Jung, Marc-René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-36325>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un nouveau fragment de *Gui de Nanteuil*

(Bâle, fragment N I 6 Nr. 62)

La tradition manuscrite de *Gui de Nanteuil* est plutôt pauvre, mais intéressante. On connaissait jusqu'à ce jour quatre témoins du texte:

- M: Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, H 247. Ce manuscrit contient tout le cycle de Doon de Mayence. Écrit par un scribe picard vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, il donne, à une lacune près, le texte complet de la chanson, en 2913 vers.
- V: Venise, Biblioteca Marciana, Gall. X. Ce manuscrit, écrit dans l'Italie du Nord, également au XIV<sup>e</sup> siècle, contient un prologue en franco-italien, qui résume, en 943 vers, *Aye d'Avignon*. A la suite se trouve *Gui de Nanteuil*, en 3338 vers, dans un français fortement italianisé.
- F: Florence, Biblioteca Nazionale centrale, II, IV, 588; deux feuillets, écrits au XIII<sup>e</sup> siècle, contenant environ 400 vers.
- Le cahier de Claude Fauchet, Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 24726, f. 70; 109 vers.

Ces quatre témoins offrent une tradition manuscrite complexe. Chacun a des leçons particulières et les accords varient, car MV s'opposent parfois à F, parfois FV sont d'accord contre M. En outre, le manuscrit dont Fauchet a tiré ses exemples, ne correspond à aucun des témoins connus. Comme de simples accidents de copie sont souvent à exclure, on doit admettre que les manuscrits de *Gui de Nanteuil* attestent une tradition vivante, propre à bien des chansons de geste<sup>1</sup>. Le fragment que je présente ici, aussi modeste qu'il soit, confirme cela.

C'est grâce à l'obligeance de M. Martin Steinmann, conservateur au département des manuscrits de la Öffentliche Bibliothek der Universität Basel, que j'ai eu connaissance d'un petit fragment en parchemin, coté NI 6 Nr. 62, qui contient, *recto* et *verso*, 14, respectivement 13 vers de *Gui de Nanteuil*. Le fragment était collé sur le plat intérieur du ms. B VI 6, et devait recouvrir le clou, disparu, destiné à attacher la chaîne. Le ms. B VI 6 a été écrit, au XIV<sup>e</sup> siècle, par Johannes Hächsteiner de Chemnitz, prieur du couvent de Leoben. Avant d'entrer à la Bibliothèque de l'Université, il a appartenu aux dominicains de Bâle. La reliure est ancienne, mais difficilement datable.

<sup>1</sup> L'édition de *Gui de Nanteuil* de PAUL MEYER (Paris, 1861; Anciens Poètes de la France) est faite d'après M, avec utilisation de V, notamment pour combler une lacune de M. Elle reste toujours intéressante, comme tout ce qu'a fait ce grand romaniste. Le fragment F a été édité par JACQUES MONFRIN, Fragments d'un manuscrit de Guy de Nanteuil, *Romania* 75 (1954) 211-230. Le ms. V a récemment fait l'objet d'une étude de FRANCA DI NINNI, Il manoscritto Marciano Gall. X.: per una nuova edizione del Gui de Nanteuil, *CN* 33 (1973) 69-103; quant au prologue de V, on en possède deux éditions: ALFREDO CAVALIERE, *Il Prologo Marciano del Gui de Nanteuil*, Napoli, 1958; FLORENCE CALLU-TURIAF, Les versions franco-italiennes de la chanson d'«Aye d'Avignon», *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 73 (1961) 391-435. L'ensemble des textes, à savoir les manuscrits MVF ainsi que les vers copiés par Fauchet, se trouvent dans l'édition de *Gui de Nanteuil* de JAMES R. MCCORMACK, Genève: Droz, 1970.

L'écriture du fragment de *Gui de Nanteuil* semble être du XIII<sup>e</sup> siècle. Le feuillet mesure 85 × 67 mm, environ; il a été coupé en haut, en bas, et sur un des côtés. Or entre le texte du *recto* et celui du *verso* ne manquent même pas douze vers de l'édition McCormack, ce qui donnerait pour l'original non coupé une hauteur d'environ 10 cm et une largeur d'environ 9 cm – un vrai format de poche! Un «manuscrit de jongleur»? Il convient de toute façon d'ajouter notre fragment à la liste des trente manuscrits de petit format publiée récemment par Joseph J. Duggan<sup>2</sup>. Curieux aussi le fait que tout en haut de la page *recto* on peut, malgré la coupure, encore lire plus ou moins [*damoisale*] or *brochiez*, une «formule» qui revient trois vers plus bas, mais dans le premier hémistiche.

Dans la transcription qui suit, j'introduis l'apostrophe et la cédille; l'accent aigu n'est mis que sur *eprés*, les nombreuses terminaisons en *-ez* ne posant pas de problèmes. Entre crochets, je donne les leçons probables des lettres coupées (*recto*) ou illisibles (*verso*).

Le scribe distingue toujours le *i* par un trait oblique; j'ai donc écrit *Elmant* (9 *recto*), bien qu'il s'agisse d'une faute évidente, car il y manque ainsi une syllabe. Il faudrait lire *Helinant* (M 1493 *Helinaut*, V 1539 *Helinant*).

J'ai transcrit le signe *z* par *e*, et non point par *et*. En effet, le scribe, qui écrit *a* pour un *e* ouvert, écrit aussi *z* pour *a*: *z la puçale* (3 *recto*) pour 'à la pucelle'; *zratez* (7 *recto*) pour *arestez* du ms. V, vers 1537; *z pou* (14 *recto*) pour *a poi* du ms. V, vers 1542; *z dire* (5 *verso*) pour *a dire*; *zpres* (6 *verso*) pour *après*.

Voici les cas où nous trouvons *a* pour *e*, ou *e* pour *a*. Au *recto*: 3 *e la puçale*, 4 *damoisale*, 5 *es François*, 7 *eratez* et *vaçale*, 8 *asvaspree bale*, 9 *arant* et *Tudale*, 10 *memale*, 11 *atale* (= *astele*), 12 *inalement* et *apale*, 13 *novale*, 14 *e pou*; au *verso*: 4 *maz* (= *més*, messenger), 5 *e dire* et *ebargiez* (= *hebergiés* M 1512), 6 *eprés* (= *après*). N'ayant pas réussi à distinguer un système dans ce phénomène curieux, il ne me reste qu'à l'imputer à quelque schizothymie du scribe.

*recto*:                    [... sale?] or *brochiez*  
                               [A]ubris de Maance e Guillermes des Mois  
                               [p]uiz vient e la puçale si li dist demenois  
       4                    [d]amoisale or *brochiez* cest palefroi noroi  
                               [n]os aurons ja sor nos de la joste es François  
                               [E]sglantine en a ris *par* de soz son(t) orfroi  
                               [K.?] s'est eratez desoz une vaçale  
       8                    La nuit vit *moult* ocure e l'asvaspree bale  
                               [a]tant evos arant Elmant de Tudale

<sup>2</sup> J.J. DUGGAN, The Manuscript Corpus of the Medieval Romance Epic, dans *The Medieval Alexander Legend and Epic. Essays in Honour of David J. A. Ross*, p. p. P. NOBLE, L. POLAK, C. ISOZ, Millwood - London - Nendeln, 1982, p. 29-42: 38-39. Pour des fragments de petit format du *Roman de Renart*, voir L. ROSSI et S. APERTI, Il «Renart» di Siena: nuovi frammenti duecenteschi, dans *Studi francesi e provenzali* 84/85, p.p. M.-R. JUNG et G. TAVANI, L'Aquila, 1986, p. 37-64: 43.

- [i]l fu el cors navrez par desoz la memale  
 [e] portoit en sa main(t) d'une lance un atale  
 12 [t]ost e inalement l'enperaor apale  
 [d]es morz e des priz vos dirai la novale  
 [?]n a tel duel e pou *qu'il* [...]
- verso:*
- [.]aiz es a Etampes car ce est *vostre* fiez  
 [a]nuit e [?] sejournez e si vos aisiez  
 [a]nçois *que* vos soiez ne levez ne chaciez  
 4 [...] esciant iert li maz repairiez  
 [...] v[os] [s]ara e dire ou Guiz est ebargiez  
 [p]uis alez eprés lui toz les desconfi[re]z  
 [m]uez en vueil estre morz *qu'il* ne soit *vergoinie*  
 8 [.] li prison rescouz *qu'il* anmoine liez  
 il[?] a[?]n porte *Esglantine* jamais ne sarai liez  
 [l]i plaiz fu ainsi pris con il l'ot devisiez  
 [... Et]ampes e ses riches barnez  
 12 [te]l i a(i) cui moult poise *quant* Guiz est echapez  
 [i]l e [... sile?] sont *en* Samoie entrez

Le fragment de Bâle (sigle B) correspond, pour la page *recto*, aux vers 1484–1497 de M et 1531–1542 de V; le premier vers de B correspond en outre au dernier vers de F. Pour la page *verso*, B correspond aux vers 1508–1520 de M et 1533–1566 de V. Il y a donc, entre le *recto* et le *verso* de B, une lacune de 10 ou de 11 vers.

Le premier vers de B est ainsi le seul qui se trouve dans les trois autres manuscrits:

- M 1484 Et Girart de Vienne et Pierrez d'Avinois  
 V 1531 Aimeris de Maianze e Piere da Menois  
 F 350 Aubuins de Maiance qi est preus et cortois  
 B 1 [A]ubris de Maance e Guillermes des Mois

Le premier personnage est dans trois manuscrits *de Mayence*: *Aimeris* V, *Aubuins* F, *Aubris* B; le deuxième personnage manque dans F; dans V et B il est *da Menois* ou *des Mois* (*d'Esmois*?), *Pierre* dans V, *Guillaume* dans B. Ce *Pierre da Menois* de V, si le *da* n'est pas un italianisme, pourrait à la rigueur s'expliquer par un accident de lecture de *Pierre d'Avinois* de M, mais pour le premier personnage, celui *de Mayence*, le ms. M est seul contre les trois autres, puisqu'il donne *Girart de Vienne*.

Pour les vers 3 et 5 *recto*, B a des leçons particulières:

- \* Puiz vient a la pucele, si li dist demenois:
- \* «Damoisele, or brochiez cest palefroi noroi,
- \* nos aurons ja sor nos de la joste es François.»

Nous ignorons qui prononce les vers 4 et 5; dans M 1487 c'est *Gui*, dans V 1537 c'est un messager. Pour le vers 5, B s'oppose à M 1489 et à V 1535, qui donnent le même vers:

- \* «Nous avons pris .vii. contes de la terre as Franchois.»

Le scribe de B ne laisse pas de blanc entre les laisses. Au *verso*, les initiales des vers sont illisibles, tandis qu'au *recto*, elles ont été coupées. Or le vers 8 *recto* commence par une majuscule, écrite un peu en retrait. Cette majuscule doit indiquer le début d'une nouvelle laisse (laisse XCVII de M et laisse C de V). Le scribe a cependant interverti les vers 7 et 8:

- M 1491 La nuit va aprochant et l'avespree bele,  
 1492 Kalles s'est arrestez en mi une praele.  
 B 7 (K.?) s'est eratez desoz une vaçale  
 8 La nuit vit moult ocure e l'asvaspree bale  
 V 1537 Cherles est arestez de soz une vançelle,  
 1538 La nuit vint oscure e la nuit erent belle.

La leçon de M est la plus satisfaisante: la nuit tombe et la soirée est belle. Dans B, la belle soirée coïncide avec une nuit *moult ocure*, ce qui va à l'encontre de notre logique moderne, mais ne constitue pas, en soi, la preuve d'une mauvaise leçon. Le deuxième hémistiche du vers 1538 de V, en revanche, est certainement fautif. Le modèle de B était proche de M, mais avait déjà changé *en mi une praele*, en *desoz une vacele*. Le scribe de B, ayant interverti les deux vers, peut alors logiquement écrire *vit* pour *vint*. Le modèle de B et de V avait donc:

- \* La nuit vint moult oscure e l'avespree bele,
- \* Karles s'est arrestez desoz une va(u)cele.

On peut faire des observations analogues pour la suite de cette laisse en *-ele*. B est proche de M, mais intervertit les vers 1494-95 de M; le vers 1495 M = B 10 manque dans V. B et V vont en revanche ensemble dans B 9, V 1539 *erant*, contre M 1493 *pongnant*, et dans B 13, V 1541 *vos dirai*, contre M 1496 *dist au roi*.

Quant au verso de B, les différences permettent quelques précisions:

- M 1508 Mez tornez a Estampe, si vous i hebergiez  
 B 1 [.]jaiz es a Etampes, car ce est vostre fiez  
 V 1553 Or tornons a Stampes, car ce est vetre fiez  
 M 1514 Miex i vœil estre mort que n'en soie vengiez  
 B 7 [m]uez en vueil estre morz qu'il ne soit vergoiniez  
 V 1560 Mielz en voi estre mort que non soie vengiez  
 M 1517 Li ples est ainsi pris comme il fu devisez  
 B 10 [l]i plaiz fu ainsi pris con il l'ot devisiez  
 V 1563 Li plait reman ensi cum illa divisez  
 M 1518 Kalles vint a Estampe, iluec est ostelés  
 B 11 [... Et]ampes e ses riches barnez  
 V 1564 Charles vint a Stampes e son riche linez

Tout en lui étant apparenté, le modèle de B n'est donc pas identique au modèle de V.

Notre petit fragment, intéressant par les dimensions très réduites du feuillet non coupé, curieux par le tic linguistique du copiste, complique ainsi fort utilement la transmission manuscrite de la chanson de geste de *Gui de Nanteuil*. En cela, il est riche d'enseignements.